

STAENDERAT

15.4.1983

Geschäftsprüfungskommission  
Tel. 031/61.97.12Fragen zum Geschäftsbericht 1982

(1t. Kommissionsbeschluss vom 14.4.1983)

Bitte Antworten in 18 Exemplaren bis zum 5. Mai 1983 an das Sekretariat der Geschäftsprüfungskommissionen, Bundeshaus West, Büro 220/222, nur in der Sprache der Frage.

II. Fragen an das Departement für auswärtige Angelegenheiten

Question 1 (p. 13) - (M. Dreyer): Secrétariat général, 3. Problèmes de structure et de personnel, 2e al.: Il est question des défauts de la pyramide des âges dans les services de carrière.

Il serait intéressant d'avoir des précisions quant au développement de cette pyramide des âges (services de carrière, services consulaires et de chancellerie) depuis l'année 1981 (la copie du graphique présenté dans le rapport de gestion 1980 est soumise aux membres par notre secrétariat). Quelles sont les conséquences du plafonnement des effectifs quant à ce développement ?

Frage 2 (S. 15) - (Hr. Miville): Politische Direktion, I. Bilaterale Beziehungen, 1. Europa und Nordamerika: Wurden anlässlich des Besuches des französischen Aussenministers auch die zur Zeit heiklen Probleme im Zusammenhang mit den Handelsbeziehungen erörtert? Was sich Frankreich im Hinblick auf subventionierten Export, Importbeschränkungen, Preisdiktate und Zollschikanen leistet, hat mit Freihandel schon bald nichts mehr zu tun. Wie hat der Aussenminister - falls Derartiges zur Sprache kam - reagiert ?

Question 3 (p. 16) - (M. Aubert): Moyen-Orient et Asie: Il s'agit de peines d'emprisonnement de drogués en Thaïlande: "Un seul compatriote a été condamné à l'emprisonnement". Il y a un Neuchâtelois qui est dans les geôles de la Thaïlande pour des raisons de drogues.

Quel est le sort de ce condamné? Y a-t-il espoir d'obtenir un jour, avant terme, sa libération? (Il a été condamné à 16 ans de privation de liberté.)



Frage 4 (S. 25) - (Hr. Dobler): Entschädigungsabkommen mit der DDR: Wie weit sind die Verhandlungen bis heute gediehen ? (Das Sekretariat GPK stellt der Kommission einen Auszug aus den Verhandlungen über den Staatsvertrag mit der DDR zu.)

Frage 5 (S. 29) - (Hr. Matossi): Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH): Die Nettoauszahlungen für Aktionen in Madagaskar beliefen sich 1982 auf 8,2 Mio Franken. In Madagaskar sind 28 Auslandmitarbeiter der DEH im Einsatz. Gemäss Bericht EVD/BAWI, S. 232, Abs. 4 wurden Madagaskar 10 Mio als Zahlungsbilanzhilfen und gemäss Notiz auf Seite 233 für das gleiche Land ein Zahlungsaufschub gewährt.

Wir haben die Entwicklungshilfeprojekte in Madagaskar in unserer Kommission im Jahre 1981 behandelt und ich wurde anlässlich der Plenarsitzung vom 17.11.81 gebeten, diese Projekte weiter zu verfolgen.

1. Für ein "integriertes ländliches Entwicklungsprojekt in Kibuye/Rwanda" und für die "Industriegesellschaft für die Entwicklung des landwirtschaftlichen Maschinenbaues in Madagaskar" wurden die entwicklungspolitischen Erfolgskontrollen abgeschlossen. Wie fielen diese Evaluationen aus ?
2. Wie entwickelt sich das Weinbau-, bzw. Verarbeitungsprojekt Fianarantsoa / Betsileo ?

Frage 6 (S. 35) - (Hr. Matossi): DEH, Interne Organisation und Personal: Zum Thema "Länderprogramme für Schwerpunktländer" fand ein Seminar statt, an welchem Mitarbeiter der DEH und des BAWI teilnahmen.

Von diesem Seminar werden Unterlagen wie z.B. Kursprogramme, Protokolle, Beschlüsse etc. gewünscht.

Frage 7 (S. 35) - (Hr. Muheim): DEH: Welche Aufträge haben die DEH oder das BAWI in den letzten Jahren an den Arbeitskreis "Tourismus und Entwicklung" erteilt (bitte Angaben über Kosten und Begründung der Aufträge). (vgl. Dr. Max Keller in "Schweizerzeit" vom 29.10.1982)

Conseil des Etats  
Examens de gestion 1982

---

Question 1 (p. 13) - (M. Dreyer): Secrétariat général,  
3. Problèmes de structure et de personnel, 2e al.: il est  
question des défauts de la pyramide des âges dans les ser-  
vices de carrière.

Il serait intéressant d'avoir des précisions quant au déve-  
loppement de cette pyramide des âges (services de carrière,  
services consulaires et de chancellerie) depuis l'année 1981  
(la copie du graphique présenté dans le rapport de gestion  
1980 est soumise aux membres par notre secrétariat).  
Quelles sont les conséquences du plafonnement des effectifs  
quant à ce développement ?

#### Réponse

L'évolution récente de la pyramide des âges dans les services  
de carrière est représentée dans les deux tableaux joints en  
annexe. Ces données statistiques tiennent compte des départs  
et des engagements durant les années 1981, 1982 et 1983. Le  
tableau numéro 2 (agents de formation administrative) comprend  
les chiffres concernant les stagiaires de chancellerie dont le  
stage ne débutera que le 1er octobre 1983.

La durée du stage qui est de deux ans dans les deux carrières,  
contraint le département à recruter les stagiaires deux ans  
avant la mise à la retraite des agents qu'ils seront appelés  
à remplacer au point de vue structurel. Or, dans le régime  
actuellement en vigueur, ces stagiaires comptent dans l'ef-  
fectif autorisé dès le jour de leur engagement au  
département, cela bien que le stage sert avant tout à leur  
formation et qu'ils ne sont pas considérés comme étant des  
unités de travail. Le département ne peut dès lors et en rai-  
son du décalage qui existe entre le moment de leur entrée au  
département d'une part et celui où ils deviennent disponibles

- 2 -

en tant qu'unités de travail d'autre part, engager qu'un nombre de stagiaires équivalant au nombre des places vacantes lorsque l'engagement deviendra effectif. Ainsi, dans la période actuelle qui est marquée par une forte augmentation des mises à la retraite, il n'est plus possible de compenser entièrement le nombre croissant des départs, pourtant inévitables et parfaitement prévisibles, à cause du blocage des effectifs.

Cette situation, dont vous connaissez les origines, n'est pas satisfaisante et comporte certains risques. Premièrement, les contraintes du blocage des effectifs nous empêchent de recruter des volées nombreuses au moment même où nous en aurions le plus besoin et où la conjoncture économique incite un nombre élevé de jeunes gens bien qualifiés à s'intéresser aux services de carrière. Deuxièmement, nous avons d'ores et déjà la certitude que nous ne serons plus en mesure de repourvoir dans les quelques années à venir tous les postes qui deviendront vacants, faute d'agents recrutés et formés à temps. Ce manque de personnel se fera d'autant plus sentir que le nombre élevé des mises à la retraite se traduit également par la perte progressive d'un capital de connaissances et d'expériences professionnelles qui ne saurait être reconstitué dans l'immédiat. Troisièmement, étant donné le lien étroit qui existe entre les départs et les engagements au cours d'une même année, le déséquilibre de la structure des âges qui se manifeste dans l'augmentation considérable des mises à la retraite, risque de se reproduire d'ici une génération. Vous constaterez à ce propos les débuts d'un nouveau rétrécissement au bas de la pyramide des âges (voir annexes).

Annexes: 2 graphiques

STAENDERAT

Geschäftsprüfungskommission

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT  
FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITENFragen zum Geschäftsbericht 1982

(lt. Kommissionsbeschluss vom 14.4.1983)

Frage 2 (S. 15) - (Hr. Miville): Politische Direktion, 1. Bilaterale Beziehungen, 1. Europa und Nordamerika:

Wurden anlässlich des Besuches des französischen Aussenministers auch die zur Zeit heiklen Probleme im Zusammenhang mit den Handelsbeziehungen erörtert? Was sich Frankreich im Hinblick auf subventionierten Export, Importbeschränkungen, Preisdiktate und Zollschikanen leistet, hat mit Freihandel schon bald nichts mehr zu tun. Wie hat der Aussenminister - falls Derartiges zur Sprache kam - reagiert?

Antwort

Anlässlich des Treffens mit dem französischen Aussenminister, Claude Cheysson, am 19. November 1982 in Bern, kamen auch die zwischen den beiden Staaten zur Zeit bestehenden wirtschaftlichen Fragen, namentlich auch die Zollschikanen gegenüber Schweizern zur Sprache.

Was die Beseitigung der Zollschikanen betrifft, so sicherte der französische Aussenminister seine Kooperation zu. Ausserdem hat er versprochen, alles daran zu setzen, um die diskriminierende Praxis bei den Sondergebühren für schweizerische Yacht- und Segelbootsbesitzer in französischen Häfen ("droit d'escale") so rasch wie möglich aufzuheben. (Zwischenbemerkung: Diese Sondergebühren wurden auch tatsächlich auf den 13. Januar 1983 aufgehoben.)

Keine Versprechen konnte hingegen Minister Cheysson zu den protektionistischen Handelsmassnahmen seines Landes abgeben. Er verteidigte die Auffassung seiner Regierung, den einheimischen Markt besser schützen zu wollen. Besonderen Wert legte der französische Aussenminister auf die Feststellung, dass sich die von der französischen Regierung auf wirtschaftlichem Gebiet getroffenen Massnahmen ja keineswegs gegen die Schweiz richteten, sondern weltweit gegenüber allen Staaten angewandt würden. Dabei hob er hervor, dass man die Probleme gesamthaft betrachten müsse, denn auch Frankreich sei von handelspolitischen Massnahmen anderer Länder betroffen. Er unterstrich, dass die internationale wirtschaftliche Lage sich ganz einfach verschärft habe und es bei einer weltweiten Rezession schwieriger sei, den in Zeiten des Wachstums entstandenen freien Handelsaustausch fortzuführen, obwohl dies wünschbar wäre.

Diese Stellungnahme veranlasste die schweizerische Delegation, die besondere Qualität der Freihandelsbeziehungen zwischen der Schweiz und der EG zu unterstreichen, welche Frankreich veranlassen sollte, schweizerische Importe von Industrieprodukten gegenüber denjenigen der übrigen EG-Länder nicht zu diskriminieren und ganz allgemein die EFTA-Länder nicht wie Drittländer zu behandeln. Einige Verbesserungen in der Praxis der französischen Behörden für schweizerische Einfuhren (Zeitspanne für den Erhalt von Einfuhrlizenzen, Eröffnung von Zollstellen für Käseeinfuhren, Befreiung der Einfuhren von Sägeholz aus der schweizerischen Zonengrenze von der Kontingentierung) konnten nach dem Besuch des Aussenministers verzeichnet werden.

Commission de gestion  
du Conseil des Etats

DEPARTEMENT FEDERAL DES  
AFFAIRES ETRANGERES

Question 3 (p. 16) - (M. Aubert): Moyen-Orient et Asie:

Il s'agit de peines d'emprisonnement de drogués en Thaïlande:  
"Un seul compatriote a été condamné à l'emprisonnement". Il y  
a un Neuchâtelois qui est dans les geôles de la Thaïlande pour  
des raisons de drogues.

Quel est le sort de ce condamné ? Y a-t-il espoir d'obtenir un  
jour, avant terme, sa libération ? (Il a été condamné à 16 ans  
de privation de liberté.)

#### Réponse

En 1982, l'Ambassade de Suisse en Thaïlande a apporté son assistance à neuf compatriotes emprisonnés pour infraction à la législation en matière de stupéfiants; parmi ces cas, un seul était nouveau. A la fin de l'année, quatre Suisses se trouvaient encore incarcérés en Thaïlande, dont M. Laurent Frédéric COLIN, né en 1955, originaire de Corcelles-Cormondrèche/NE. Ce dernier fut arrêté le 1er mars 1981 pour détention de 10 g d'héroïne et tentative de contrebande vers Calcutta et condamné à une peine de 16 ans et 8 mois d'emprisonnement.

Selon les explications fournies par l'avocat-conseil de notre Ambassade à Bangkok, la peine qui a été prononcée correspond au minimum prévu par la législation thaïlandaise. En principe, la durée d'emprisonnement prescrite pour les délits en cause est de 33 ans et 4 mois. Dans le cas de M. Colin, elle a été réduite de moitié en raison des aveux qu'il a faits. Elle reste malgré tout extrêmement sévère par rapport à l'ordre juridique en vigueur dans notre pays.

L'amnistie décrétée en 1982 par le gouvernement thaïlandais à l'occasion du bi-centenaire de la dynastie royale des Rattanakosin, ne s'est pas étendue aux condamnés pour trafic de drogue. Cela n'exclut pas la possibilité que M. Colin, le cas échéant, profite à son tour

d'une amnistie au cours des années à venir. Selon l'avocat-conseil de notre ambassade, une demande en grâce serait actuellement prématurée. Notre compatriote, qui est incarcéré dans une prison de Bangkok, reçoit une ou deux fois par mois la visite de représentants de notre ambassade, la dernière ayant eu lieu le 20 avril 1983. A cette date, M. Colin était en bonne santé.

Il va de soi que nous continuerons de suivre de près le sort qui lui sera réservé.

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT FUER  
AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

Bern, den 27. April 1983

Frage 4 zum Geschäftsbericht 1982

Entschädigungsabkommen mit der DDR:  
wie weit sind die Verhandlungen bis heute gediehen?

Antwort:

Der Bundesrat hatte in seiner Antwort vom 16. Februar 1983 auf die Interpellation de Capitani vom 16. Dezember 1982 Gelegenheit, sich ausführlich zum Stand der vermögensrechtlichen Verhandlungen mit der DDR zu äussern. Seither hat keine weitere Verhandlungsrunde stattgefunden. Die beiliegende Antwort auf die Interpellation de Capitani entspricht deshalb dem heutigen Stand der Verhandlungen.

Sollten sich anlässlich der Sitzung der ständerätlichen Geschäftsprüfungskommission vom 16./17. Mai 1983 weitere Fragen ergeben, so ist Herr Botschafter Diez, Leiter der schweizerischen Verhandlungsdelegation, in der Lage, mündlich dazu Stellung zu nehmen.

DÉPARTEMENT FÉDÉRAL  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Frage 5 (S. 29) - (Hr. Matossi): Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH): Die Nettoauszahlungen für Aktionen in Madagaskar beliefen sich 1982 auf 8,2 Mio Franken. In Madagaskar sind 28 Auslandmitarbeiter der DEH im Einsatz. Gemäss Bericht EVD/BAWI, S. 232, Abs. 4 wurden Madagaskar 10 Mio als Zahlungsbilanzhilfen und gemäss Notiz auf Seite 233 für das gleiche Land ein Zahlungsaufschub gewährt.

Wir haben die Entwicklungshilfeprojekte in Madagaskar in unserer Kommission im Jahre 1981 behandelt und ich wurde anlässlich der Plenarsitzung vom 17.11.81 gebeten, diese Projekte weiter zu verfolgen.

1. Für ein "integriertes ländliches Entwicklungsprojekt in Kibuye/Rwanda" und für die "Industriegesellschaft für die Entwicklung des landwirtschaftlichen Maschinenbaues in Madagaskar" wurden die entwicklungspolitischen Erfolgskontrollen abgeschlossen. Wie fielen diese Evaluationen aus ?
2. Wie entwickelt sich das Weinbau- bzw. Verarbeitungsprojekt Fianarantsoa / Betsileo ?

Antwort

1. A "Integriertes ländliches Entwicklungsprojekt in Kibuye/Rwanda"

Schwerpunkt dieser Evaluation (Bericht vom Dezember 1982, 375 S.) waren die landwirtschaftlichen Betriebe und die Gemeinden in der Region von Kibuye, um so die Bedeutung des Projektes einzuschätzen.

Es gilt dabei, zwei Perioden zu unterscheiden:

- Während der ersten ging es vornehmlich um den Aufbau eines Ausbildungszentrums, in dem seit 1967 jährlich 20/25 landwirtschaftliche Berater ausgebildet werden konnten. Dieses Zentrum wurde 1973 vom ruandischen Landwirtschaftsministerium übernommen. Gleichzeitig wurden verschiedene land- und viehwirtschaftliche Aktionen durch die Lieferung von Pflanzen, Saatgut und Zuchttieren unterstützt.
- Während der zweiten Phase wurden die Gemeinden bei der Ausarbeitung und Durchführung eigener Entwicklungsprogramme unterstützt. Diese zweite Periode, die 1974 begann, war Hauptgegenstand der Evaluation.

Die Verbesserungsvorschläge der Evaluation sind in die Planung für die nächste Phase einbezogen worden. ./.

Der Evaluationsbericht hält folgendes fest:

Die Aktionen im einzelnen

- Bodenfruchtbarkeit/Erosionsschutz: Auf dem Gebiet der Erhaltung und Verbesserung der Bodenfruchtbarkeit mittels Stallhaltung und Komposthaufen sind sehr gute Erfolge erzielt worden. Auch die Erosionsbekämpfung ist im Einflussgebiet des Projektes sehr viel weiter fortgeschritten als anderswo, doch muss heute hier, wie überhaupt in Rwanda, festgestellt werden, dass die gewählten Methoden noch stark verbesserungsbedürftig sind. Entsprechende Forschungen müssen intensiviert werden.
- Nahrungsmittelproduktion: Ausgezeichnete Erfolge wurden im Obst- und Gemüsebau erzielt. Schwieriger gestaltet sich die Ausbreitung neuer Kulturen (z.B. Soja, Kartoffeln) sowie die Ertragssteigerung bei bereits bekannten Kulturen (Bohnen, Mais, Süsskartoffeln). Verbesserungswürdig sind hier insbesondere die Bereitstellung von kostengünstigen Samen, die Lagerung und Schädlingsbekämpfung.
- Viehzucht: Bemerkenswerte Fortschritte sind in der Kleintierhaltung erzielt worden. Weniger erfolgreich waren die Bemühungen um eine bessere Integration des Grossviehs, was vor allem auf die immer kleiner werdende Betriebsgrösse zurückzuführen ist.
- Bauernberatung: Die vom Projekt ausgearbeitete Beratungsmethode ist vor kurzem von den rwandischen Behörden für das staatliche Beratungssystem übernommen worden.
- Wasserversorgung: Es sind mehr als 750 Quelfassungen erstellt worden und 60 % der im Projektgebiet lebenden Bevölkerung hat heute Zugang zu sauberem Wasser. Der den Gemeinden übertragene Unterhalt ist allerdings noch nicht in allen Fällen befriedigend.
- Gesundheit/Ernährung: Unter dem Einfluss des Projektes haben sich die Gesundheits- und Ernährungszentren in Richtung Produktion (Obst- und Gemüsebau) sowie landwirtschaftliche Ausbildung, also in Richtung Prävention, geöffnet. Hier sollte die Arbeit mit den Frauen intensiviert werden.
- Ländliche Infrastrukturen: Das Projekt hat die Gemeinden beim Bau von ländlichen Infrastrukturen (Schulen, Strassen, Brücken, etc.) wirkungsvoll unterstützt.

Gesamturteil

Gesamthaft gesehen sind die Auswirkungen des Projektes positiv; es wird von der Bevölkerung wie auch von den Gemeindebehörden geschätzt. eine gewisse Neuorientierung gemäss folgenden Grundsätzen erscheint jedoch notwendig:

- Straffung der Aktionen, wobei der Nahrungsmittelproduktion sowie der Viehzucht Priorität einzuräumen ist;
- Ausdehnung auf das ganze Gebiet der betroffenen Gemeinden;
- Anpassung der Projektstrukturen (Gründung einer paritätischen Aufsichtsinstanz, Planungswesen, Auswertung der Aktionen).

1. B "Industriegesellschaft für die Entwicklung des landwirtschaftlichen Maschinenbaues in Madagaskar"

Zwecks Standortbestimmung und Ausarbeitung möglicher Zukunftsperspektiven fand im Herbst 1982 eine Mission statt, der ein Betriebsberater sowie zwei Maschineningenieure, wovon der eine in Technologiefragen und der andere in gewerblichen Produktionsformen spezialisiert ist, angehörten. Aus dem Bericht vom März 1983 (64 S. plus 18 Beilagen) geht deutlich hervor, dass die SIDEMA (Société industrielle pour le développement du machinisme agricole), die bis 1977 noch ein reines Montagewerk war, heute in der Lage ist, 20'000 Pflüge sowie zahlreiche andere für die Landwirtschaft nützliche Geräte selbst und rentabel zu produzieren.

Die mit diesem Wandel verbundene Expansion des Betriebes, der 280 Angestellte zählt, kann als abgeschlossen gelten. Dementsprechend geht es in der nächsten Zukunft darum, das Erreichte zu konsolidieren und einige wenige Schwachstellen auszumerzen. Die wesentlichsten noch anstehenden Probleme sind: Sanierung der Giesserei (Altmetallverwertung), analytische Buchhaltung und Diversifizierung der Produktion zwecks verbesserter Ausnutzung der Produktionskapazitäten, innerbetriebliche Aus- und Weiterbildung für Arbeiter, Kaderausbildung.

Der Bericht ist den verantwortlichen madagassischen Stellen übergeben worden. In einem nächsten Schritt werden sich die Projektpartner auf ein Konzept für die Weiterentwicklung der SIDEMA festlegen müssen.

Nicht behandelt wurde im Evaluationsbericht die regelmässige Versorgung der SIDEMA mit Rohstoffen, welche angesichts der gravierenden Devisenprobleme Madagaskars das akuteste Problem darstellt. Kurzfristig konnte diese Frage im Rahmen der internationalen Zahlungsbilanzhilfe für 1983 gelöst werden. Der Stellenwert der SIDEMA für die madagassische Landwirtschaft, der international und national anerkannt wird, lässt die berechnete Hoffnung zu, dass dieses Kernproblem auch über 1983 hinaus gelöst werden wird.

## 2. "Weinbauprojekt Fianarantsoa" - CVVB

Ende Februar 1983 hat die madagassische Regierung die Statuten der am 20. Oktober 1982 gegründeten "Fédération des Associations de Viticulteurs" gutgeheissen. Damit hat die genossenschaftliche Selbstverwaltung der heute 900 Bauern ihren Höhepunkt erreicht. Der Bau einer Zentralkelterei, für den die Föderation selbst aufzukommen vermag, wird es ihr erlauben, die Fertigung von 400'000 Liter Wein und dessen Vermarktung selbst zu betreiben und so auch in den Genuss dieses lukrativen Geschäftes zu kommen. Nebst der Schweiz unterstützt auch die Regierung von Madagaskar aktiv diese Entwicklung, überträgt sie doch der Föderation die bestehende Kelterei des experimentellen Weingutes, was die Investitionskosten erheblich senkt. Für die fünfte Phase des Projektes, die vom 1.01.83 bis 31.12.85 dauert, gewährt die Schweiz einen Kredit von 2'000'000 Franken, mit dem die Kosten für drei Experten (1 Projektleiter, 1 Keltereifachmann und 1 Rebbauspezialist), für Stipendien, Materiallieferungen, den Projektbetrieb und Beratungsmissionen bestritten werden.

Nebst dem Aufbau und der Konsolidierung der Föderation stehen vor allem rebbauliche Probleme an, die eine Produktionssteigerung bei gleichzeitiger Produktionskostensenkung betreffen.

Die von Anfang an befolgten Prinzipien, dass nämlich der Rebbau die übrigen Kulturen nicht konkurrenzieren und dementsprechend nur auf marginalen Böden betrieben werden darf, jeder Weinbauer in erster Linie Reisbauer bleiben müsse (Beschränkung auf 25 Aren Rebland pro Bauer), auch Kleinbauern mit wenig Einkommen Zugang zum Weinbau haben sollten und eigenes Personal nachgezogen werden müsse, konnten bis heute erfolgreich durchgehalten werden. Der bäuerliche Weinbau im Betsileo ist für die Bauern selbst wie für den madagassischen Staat rentabel, erhält doch ersterer pro Kilogramm Trauben 80 - 100 madagassische Franken (60 FMG pro kg Reis) und der Staat pro Liter Wein 112 FMG (180 FMG = SFr. 1.--).

\* \* \* \* \*

Frage 6 (Hr. Matossi)

DEH, Interne Organisation und Personal: Zum Thema "Länderprogramme für Schwerpunktländer" fand ein Seminar statt, an welchem Mitarbeiter der DEH und des BAWI teilnahmen.

Von diesem Seminar werden Unterlagen wie z.B. Kursprogramme, Protokolle, Beschlüsse etc. gewünscht.

---

Es handelt sich um das Seminar der DEH-Koordinatoren, das vom 21.-25. Juni 1982 in Walkringen abgehalten wurde.

Hauptthema dieses Seminars war die Erarbeitung von Länderprogrammen als Instrumente für eine kohärente und längerfristige Ausrichtung der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit.

Die DEH sammelt erste Erfahrungen auf dem methodisch anspruchsvollen Gebiet der länderbezogenen Programmierung. Federführend sind dabei die operationellen Sektionen, in enger Zusammenarbeit mit den betreffenden Koordinationsbüros. Ziel des Seminars war es, die allgemeinen methodischen Fragen zu erörtern, die bei diesem neuartigen Vorgehen auftauchen, und eine gemeinsame Orientierung für die Weiterarbeit zu finden.

Mitarbeiter des BAWI orientieren bei dieser Gelegenheit über die makroökonomischen Aspekte von Länderprogrammen.

Einzelheiten finden sich in den folgenden Unterlagen:

- Programm des Seminars (21.5.82)
- "Länderprogrammierung - Erfahrungen und Fragen aus den ersten Versuchen" (Zusammenfassende Darstellung als Grundlage für das Seminar; 14.6.82)
- "Ueber den Sinn und Geist von Länderprogrammen" (Wichtigste Ergebnisse des Seminars; 30.6.82)

Frage 7 (Hr. Muheim)

Welche Aufträge haben die DEH oder das BAWI in den letzten Jahren an den Arbeitskreis Tourismus und Entwicklung erteilt  
(Angaben über Kosten und Begründung der Aufträge)

---

Die DEH hat den Arbeitskreis Tourismus und Entwicklung im Jahre 1979 - im Zusammenhang mit ihrer eigenen Projektstätigkeit auf dem betreffenden Gebiet - mit der Ausarbeitung zweier Studien betraut:

- (1) "Tourismusförderung in der Dritten Welt - Materialien für eine bessere Beurteilung touristischer Projekte in Entwicklungsländern"
- (2) "Projekttourismus - Nutzen für wen ?"

Beide Studien konnten im Juni 1980 abgeschlossen und abgeliefert werden. Sie haben sich als nützliche Ergänzungen zu den DEH-internen Arbeiten erwiesen, und zwar vor allem in bezug auf die sozio-kulturellen Aspekte von Tourismusprojekten.

Für die beiden Auftragsarbeiten hat die DEH dem Arbeitskreis ein Honorar von insgesamt Fr. 10'000.- bezahlt.

Neben der Förderung ganz bestimmter Projekte im Tourismusbereich (namentlich Ausbildungsprojekte) hat die DEH in den letzten Jahren - im Rahmen ihres allgemeinen Informationsauftrages - versucht, vermehrt auch an die zahlreichen Schweizer Touristen, die in die Dritte Welt reisen (und insbesondere jene, die ärmere Entwicklungsländer besuchen) zu gelangen, um sie auf geeignete Weise mit den Problemen dieser Länder ganz allgemein und namentlich auch den sozio-kulturellen Aspekten des Tourismus in diesen Regionen vertraut zu machen.

Die DEH hat zu diesem Zweck u.a. ganz gezielt auch Aktionen des Arbeitskreises unterstützt. (Dieser hat u.E. in den letzten Jahren auf dem Gebiet Information und Sensibilisierung der Touristen, die in die Dritte Welt reisen, aner kennenswerte Arbeit geleistet). Die Unterstützung der DEH hat sich auf klar definierte Aktionen in den beiden folgenden Bereichen bezogen:

- Ausbildung von schweizerischen Reiseleitern für die Dritte Welt (Themen "Entwicklung und Tourismus", "Schweizerische Entwicklungszusammenarbeit in den besuchten Ländern", u.a.) im Rahmen von Ausbildungsveranstaltungen verschiedener Reiseunternehmungen;
- Herausgabe von geeignetem entwicklungsbezogenem Informationsmaterial für Touristen über die bereisten Entwicklungsländer (in Form von Broschüren, Prospekten, Buchzeichen etc.).

Die Beiträge der DEH an den Arbeitskreis haben sich 1981 und 1982 auf Fr. 12'000.- resp. Fr. 15'000.- belaufen. Für 1983 ist ein ähnliches Programm in der gleichen Grössenordnung wie für 1982 vorgesehen.